

### ***Allons jusqu'à Bethléem pour voir ce qui est arrivé***

...se disent entre eux les bergers. Vous êtes venus ce soir jusqu'à l'abbaye, chers amis, seul, en famille ou entre amis, pour vivre cette soirée avec les moines. Est-ce pour voir comme les bergers *ce qui est arrivé*? Noël cacherait-il encore une surprise ou bien ne serait-ce qu'un évènement passé à commémorer ?

La messe de minuit conserve une ambiance unique entre toutes. Elle nous réunit ce soir au-delà de nos différences et chacun porte avec lui son histoire, sa sensibilité spécialement aiguisée en cette nuit. La grande tradition chrétienne se fond en nous avec les souvenirs intimes des coutumes familiales. Beaucoup célèbrent l'enfant de la crèche dans la nostalgie de leur propre enfance, parfois avec inventivité pour offrir à d'autres générations des moments privilégiés. Tous nous sommes sensibles ce soir à la vulnérabilité, celle de Jésus et de ses parents, la nôtre aussi, passée ou actuelle, et donc sensibles à tous les liens que cette vulnérabilité nous a permis de vivre. Car seul un cœur vulnérable peut vivre des relations véritables avec les autres. C'est le propre de cette nuit qui nous réunit : chacun dans le silence intérieur peut mesurer l'état de ses relations. Ainsi, bien des gens ont besoin ce soir de consolation, c'est-à-dire d'une présence qui respecte leur solitude et leur souffrance. Tous au fond, nous avons besoin d'humanité, c'est-à-dire de Jésus !

C'est en effet tout le paradoxe de cette célébration. Les chrétiens fervents célèbrent Dieu descendu dans la chair, l'humanité de Dieu et, par suite, sa vulnérabilité. Mais ce soir parmi nous se trouvent aussi des personnes qui se sentent bien moins sûrs de leur foi. C'est plus la dignité de l'homme qu'ils voient dans la nativité de Jésus, une dignité si grande que l'homme dépasse l'homme et remonterait jusqu'au ciel !

Jésus continue donc de rassembler une foule bigarrée : des bergers et des savants, des croyants et des curieux, des troupeaux d'anges et de bestiaux. À l'heure où le Pape François invite l'Église à vivre un grand mouvement synodal, c'est-à-dire des rencontres pour que les chrétiens apprennent à marcher ensemble, on peut voir la crèche de Jésus comme ce point de rencontres improbables. Dieu aime voir se rencontrer des personnes qui s'ignoraient parce que c'est ensemble seulement qu'ils peuvent vraiment grandir dans la foi. Même et surtout ceux qui se sentent certains de leur foi.

Ceux qui croient savoir ont grand besoin de connaître des gens qui savent croire, c'est-à-dire qui savent faire confiance, confiance aux autres, confiance en la vie et par suite finalement confiance en Dieu. Bref, il y a de la place pour tous autour de la crèche, du moins pour ceux qui acceptent d'en laisser aux autres. Joseph a trop souffert d'être rejeté de la salle commune pour refuser du monde ce soir.

Comment ne pas comparer la situation de la Sainte Famille avec le drame de ces populations refoulées aux portes de ce vaste centre commercial qu'est devenue l'Europe ? Comment tant de chrétiens, sûrs de leur foi, en ont-ils si peur qu'ils restent ainsi insensibles à ce drame ? Comment l'orthodoxie peut-elle oublier à ce point l'orthopraxie ? La foi en Dieu s'éloigner à ce point de la confiance en la vie ?

Alors cette nuit interroge notre foi : que célébrons-nous ensemble ? Un Dieu fait homme pour nous sauver... mais nous sauver de quoi ? Pour conserver notre civilisation ou nous extraire de notre confort d'insensibilité ? Pour nous sécuriser ou nous rendre vulnérables c'est-à-dire capables de rencontrer l'autre ?

En quoi croyons-nous vraiment ? Pour ma part, je ne crois pas que Dieu existe : non, la foi ne m'aide en rien à affirmer cela ! L'existence est une évidence et je n'en suis pas la source. Dieu est le nom que je donne à ce mystère qui me donne d'exister. La foi commence quand j'ose lui faire confiance. Or c'est loin d'être une folie puisque l'incompréhensible générosité de cette source se révèle partout aussitôt que j'y suis un peu attentif. Et cette confiance atteint son paroxysme quand j'apprends que Dieu lui-même se donne. Dans sa générosité, il est allé jusqu'à se confier lui-même aux hommes, à travers Marie en devenant un bébé. La foi consiste à croire que j'existe tellement pour Dieu qu'il se confie à moi, dans la crèche d'abord, dans l'Eucharistie ensuite et finalement dans chaque rencontre.

Certes, nombreux sont ceux qui distinguent le Christ du Jésus historique. On le comprend bien : sa figure est inspirante mais son héritage est lourd à porter, avec l'histoire de l'Église, l'Église avec toutes ses histoires... Ceux-là s'inspirent alors du Christ comme d'un principe de conscience, un archétype, un symbole. D'ailleurs d'une certaine manière, je le fais aussi puisque Jésus est le principe des principes, le Verbe de Dieu, Prince de la paix et principe de la création : l'image selon laquelle le Père nous a créés. Le Christ est bien l'Éternel qui transcende le temps pour naître à chaque instant au creux de ma vulnérabilité. Il le veut mais, de fait, souvent ma vie est encombrée. Comme à Bethléem Dieu manque de place dans un univers mental cadencé. Autrement dit : célébrer Noël c'est effectivement vivre l'instant présent, la présence éternelle de l'amour en chacun de nous.

Cela cependant ne me suffit pas. Car ce soir, avec vous, ce n'est pas seulement le Christ que je célèbre, mais bien aussi Jésus : son humanité et sa divinité, le mystère insondable de sa personne ; sa manière d'être, d'une noblesse absolument unique, sa manière de voir les autres et d'aimer la vie, sa manière de parler aux hommes et de prier le Père, sa manière surtout de souffrir, de supporter l'insulte et le mépris et sa manière enfin de mourir tout en aimant son Père.

En fait, c'est assez simple : nous célébrons ce soir l'anniversaire de celui que nous aimons. Tel un cher ami, il nous rassemble et sa joie est profonde de nous réunir, parce qu'il aimerait tant que nous nous aimions ! Il y a sa famille proche et lointaine, ses collègues de travail céleste, je veux dire les anges comme ses amis en tous genres que sont les saints, ceux qui écrivent la véritable histoire de l'Église. Il y a la crèche qui nous rappelle sa naissance et l'autel sur lequel nous allons rendre actuel sa mort et sa résurrection. Célébrons donc ensemble Noël, c'est-à-dire Jésus-Christ toujours vivant qui nous rassemble en son Corps ressuscité.